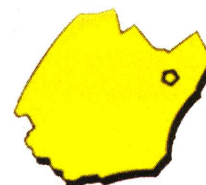


HISTO-MONS



La lettre de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

Correspondance : 3 rue Paul Claudel 59370 Mons-en-Barœul ☎ 03 20 56 32 01
Local : Cour sud Fort de Mons-en-Barœul - Site internet : www.histo-mons.com

ÉDITORIAL

LETTRE TRIMESTRIELLE - N°12 - AVRIL 2005

Coup double dans le bon sens !

Allez-vous le croire ? L'espace d'un instant, presque tous les panneaux de Mons-en-Barœul sont devenus jumeaux. Vous imaginez la tête des automobilistes se disant qu'ils avaient dû abuser des bières de la brasserie toute proche. Vous pensez : cette photo est un montage pour fêter le 1^{er} avril. Pourtant il s'agit d'une vue bien réelle qui a été prise sentier Mallet. Cela pourrait être le symbole de votre association qui poursuit dans la bonne direction et avec des succès sans cesse redoublés. Après la réussite des livres, c'est maintenant celle des DVD. Au conseil d'administration, ce sont désormais douze invités qui viennent doubler les onze membres. Tant de possibilités sont d'une bonne augure pour la suite. Le 6 mars a eu lieu la première visite découverte du Fort de Mons, prélude sans doute à une longue série chaque premier dimanche du mois. Le prochain rendez-vous important, ce sera lors des Journées du Patrimoine, en septembre, pour l'exposition « Autour de Gabriel Pagnerre ». L'avancement du projet laisse craindre un manque de ... panneaux !
Jacques Desbarbieux, président



Le Fort Visite-découverte
du Fort de Mons-en-Barœul

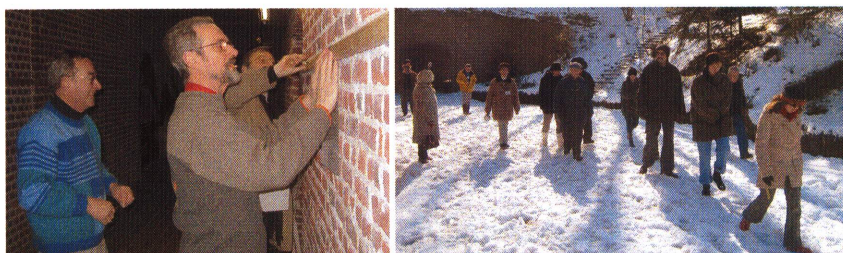
*Le premier dimanche
de chaque mois
à 10h*

Visite gratuite - Durée 2h

Avec l'association historique
de Mons-en-Barœul
Local : Cour sud Fort de Mons
www.histo-mons.com

Rendez-vous à l'entrée du Fort

Depuis les succès des visites du Fort de Mons à l'occasion des Journées du Patrimoine (600 visiteurs en 2003 puis un millier l'an dernier), l'association historique était régulièrement sollicitée. Pour répondre à cette attente, une visite découverte de ce fort Séré de Rivières, est désormais possible le premier dimanche de chaque mois, à 10h. Les circuits pour les groupes se poursuivent également, il en sera ainsi, par exemple, avec des membres du comité Picard le 12 mai, et avec des spécialistes de la fortification venant de Belgique en octobre. Ci-dessous la pose des 150 panneaux explicatifs et l'ambiance étonnante avec neige et soleil pour la première le 6 mars. À suivre ce 3 avril...



Le samedi 22 janvier eut lieu une réunion de « prise de température » du futur événement « Autour de Gabriel Pagnerre ». Photo de gauche : Cédric Le Maout et Jackie Coquet de « Fondus d'images » préparent déjà un making-off. Photo du milieu : ce fut l'occasion de confirmer l'intérêt pour ce projet, avec la présence de responsables d'associations, institutionnels, architectes, habitants de maison Pagnerre, médias et descendants de la famille Pagnerre. Photo de droite : des descendants d'Eugène Gabriel Pagnerre s'entretiennent avec Alain Cadet, réalisateur de télévision qui tournera le film sur cet architecte : « Sur les pas de Pagnerre »

Une enfance monsoise

Robert Taymans, secrétaire de l'association « Vapeur 45 » qui veut sauvegarder le patrimoine ferroviaire par le biais du modélisme, habite à Villeneuve-d'Ascq. Fidèle au Mons-en-Barœul de son enfance, il a écrit, avec l'aide des ouvrages que nous avons édités, des « Souvenirs en vrac » qu'il nous communique aimablement.

Je suis né le 13 juin 1930 au 28 avenue Virnot à Mons-en-Barœul. À l'époque c'était l'avenue Virnot, c'est plus tard, dans les années 50 qu'elle devint avenue des Jardins. Jusqu'en 1953 j'ai habité ce que l'on appelait « une cité ouvrière » et que l'on baptiserait aujourd'hui lotissement. Des maisons construites par la Société Delebart-Mallet pour loger son personnel. Ces habitations étaient conçues par groupes de quatre, disposant chacune d'un jardin. L'eau était courante, mais dans la cour sous abri et les commodités étaient aussi à l'extérieur. L'éclairage se faisait au gaz mais seulement au rez-de-chaussée. Pour l'étage, nous avions recours à la lampe pigeon. Plus tard l'électricité fut installée. Chaque maison disposait d'un vaste grenier et était entourée d'un jardin, dit ouvrier, qui fut bien utile dix ans plus tard. Le quartier comprenait deux voies principales reliées par des chemins piétonniers bordés de haies de troènes. C'était le lieu privilégié de nos parties de cache-cache ou de gendarmes contre voleurs. Il y avait également un vaste emplacement qui était notre terrain de foot... juste en face du stade Jules Lemaire.



La disparition du stade Jules Lemaire pour des maisons, avenue Cécile, laisse voir au second plan les anciennes habitations de l'avenue des Jardins (Archives Nord Éclair 27 juillet 1959).

1934. J'ai quatre ans - Un des premiers souvenirs : un bus de la TELB avait son terminus au droit du 28 avenue Virnot. Presque un mini-bus, vert et jaune. Peut-être la ligne n°3 ou A. Pensez donc, un bus souvent arrêté devant la maison !

1936. J'ai six ans - J'allais à l'école Montesquieu, rue de Bouvines à Fives. À pied bien entendu ; mon père n'a jamais eu de voiture et à l'époque les « petites têtes blondes » n'allaient pas en classe avec une armada de véhicules à moteur. Je passais donc chaque jour devant l'usine de la Compagnie Lilloise des Moteurs, devenue Peugeot bien plus tard. Et cette année devant l'usine il y avait les gardes mobiles, bottés, masqués, qui attendaient, faisceaux formés. La grève générale.

- Dis maman, pourquoi il y a des soldats devant l'usine ?

- Tu es trop jeune, tu ne peux pas comprendre.

Le soir, j'ai assisté de loin à une conduite. Des dizaines de personnes, cent, plus peut-être, reconduisaient bruyamment un ouvrier à son domicile. Malgré la grève, il avait voulu travailler.

- Dis maman, pourquoi les gens reconduisent André à sa maison et ne reconduisent jamais le patron ?

- Tu es trop jeune...

Alerté par des cris, je me suis précipité au jardin. Un groupe très animé brûlait un mannequin pendu au milieu du jardin de notre voisin, le contremaître.

- Dis maman, pourquoi ils veulent brûler la maison de Lucien ?

- Tu es trop jeune...

Pour comprendre les grands événements, je n'ai jamais eu de chance : en 36 j'étais trop jeune, et en 68 j'avais passé l'âge. (À suivre)



"Sur les pas de Pagnerre"

Lettre de liaison de l'association historique de Mons-en-Barœul sur l'événement "Autour de Gabriel Pagnerre" - Avril 2005

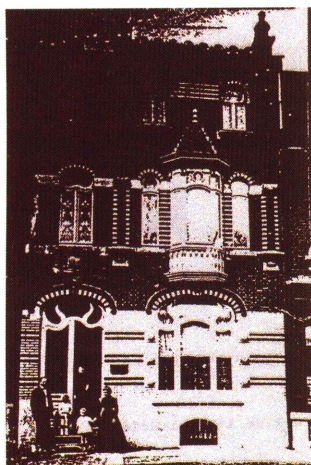
*Correspondance : 3 rue Paul Claudel 59370 Mons-en-Barœul Tél : 03 20 56 32 01
Local : Cour sud Fort de Mons-en-Barœul - Site internet : www.histo-mons.com*

Une magnifique implication de tous

Le projet Pagnerre a encore pris de l'extension depuis la réunion (photo ci-contre) du samedi 22 janvier dernier qui avait rassemblé les passionnés de l'œuvre de cet architecte. On parle même maintenant d'un événement « Autour de Gabriel Pagnerre ». Car outre une exposition qui sera inaugurée dans le cadre des Journées du Patrimoine, le week-end des 17 et 18 septembre, un film est en préparation ainsi que des publications. Cela est possible grâce à l'implication de tous : associations, institutionnels, particuliers et bénévoles. Le but de cette lettre est de tisser un lien entre tous ces intervenants et de les tenir informés de l'évolution du projet.



Des nouvelles de l'exposition



Le samedi 17 septembre à 10h aura lieu l'ouverture officielle de l'exposition. Celle-ci prendra place dans la grande salle des fêtes du Fort de Mons. Dévoilons en avant-première quelques informations. L'idée est celle d'un parcours dans l'univers de Gabriel Pagnerre, avec des espaces délimités par des décors, réalisés par « Jonas », reconstituant ses constructions. Une zone fera revivre un cabinet d'architecture agrémenté des plans et notes que nous avons pu retrouver. De même un lieu évoquera les années 1900-1930 à partir des éléments authentiques que nous sommes en train de rassembler. Citons également une maison en construction avec échafaudage et outils d'époque. Le patrimoine architectural sera présent à travers des documents philatéliques. Le tout sera agrémenté de cartes postales, documents d'archives, tableaux, peintures, croquis, plans et notes, ainsi que des photos actuelles et

anciennes (comme celle reproduite ci-contre montrant Gabriel Pagnerre et sa famille devant le premier cabinet de l'architecte au 265 route de Roubaix – actuel 255 rue du Gal de Gaulle). Une partie de l'exposition retracera l'expérience de la ferme avicole à Oye-Plage, une autre l'ambiance du bord de mer et de Malo-les-Bains. Un kiosque d'après d'authentiques plans de Gabriel Pagnerre devrait s'animer au son de l'Harmonie municipale. L'exposition étant agréablement fleurie grâce à l'association des 4 saisons.

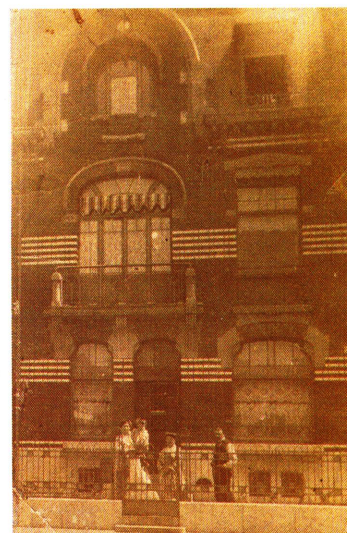
Des contacts très positifs avec les autres villes

L'intérêt montré par les communes dans lesquelles Gabriel Pagnerre a bâti des constructions (outre bien sûr Mons-en-Barœul) laisse préfigurer des prolongements dans d'autres villes de la métropole et de la région, comme à Oye-Plage (reproduction ci-contre du Château du Bois, la ferme avicole de Pagnerre). L'idée de poursuivre l'exposition dans d'autres lieux s'accorde parfaitement avec des réalisations de grande qualité. Elles seront ainsi d'autant moins éphémères.



Un circuit le samedi 17 septembre après-midi

À partir de 15h un parcours « commenté » permettra de circuler parmi les constructions de Gabriel Pagnerre. Partant du Fort de Mons, siège de l'exposition, le circuit reliera le quartier du Lion d'Or en passant devant les principales réalisations de cet architecte. Arrêt devant ses deux premiers cabinets d'architecture : Le « Vert Cottage » rue du Quesnelet, et le 265 route de Roubaix. Puis pause devant les belles demeures de la rue du Général de Gaulle : « Pax », « St Luc » et « Le Rêve ». Ensuite étape devant celles de la rue Poissonnier telle « La Pépinière » (fac simulé ci-contre d'une carte postale). Un crochet par la rue Pasteur qui compte de très nombreuses maisons intéressantes. Pour terminer par les habitations des rues Désiré Courcot, Chanzy, d'Artagnan, Claude Lorrain, César Franck et de la place Alexandre Dumas sur Lille. Les vitrines des commerçants exposeront des documents concernant Pagnerre.



Le dimanche 18 septembre une animation sur la place Alexandre Dumas à Lille et les rues avoisinantes

Le quartier du pont du Lion d'Or, qui compte de très nombreuses maisons Pagnerre, sera à la fête le dimanche 18 septembre. Pour lui rendre hommage, animation sur la Place Dumas et les rues alentours, avec expositions aux fenêtres des habitations, grâce à l'association du « Pont du Lion d'Or ».

Le jeudi 22 septembre une journée pour les scolaires

Le jeudi 22 septembre, dernier jour de l'exposition, sera consacré au milieu scolaire.

Un film en cours de réalisation

Dans la salle de projection du Fort de Mons, sera diffusé un film sur l'architecte Gabriel Pagnerre. Plusieurs réunions d'écriture du scénario ont déjà eu lieu avec « Fondus d'images ». Les repérages vont commencer, notamment chez les nombreux habitants qui ont donné leur accord pour filmer les extérieurs, mais aussi les intérieurs. Vitraux, céramiques, carreaux sont autant d'éléments architecturaux qu'il sera ainsi possible de montrer. Chut pour le reste ... Surprise à découvrir lors de l'inauguration. L'hypothèse d'un passage en télé est à l'étude, ainsi que celle d'une gravure sur DVD.

Des publications

En dehors d'articles pour les bulletins municipaux, métropolitains et régionaux, l'écriture d'un document sur Gabriel Pagnerre est commencée. Cela donnera vie à un livre abondamment illustré. L'importance des textes rassemblés en quelques mois représente une source exceptionnelle. Citons en particulier le superbe mémoire d'architecture de Nathalie Ponchel, et les écrits personnels de Pagnerre dans diverses revues.

Merci à tous

N'hésitez pas à nous donner votre avis ... et votre énergie. Il y a quelques mois personne n'imaginait l'ampleur qu'allait prendre ce projet, c'est grâce aux idées et participations de tous que cela devient maintenant un événement. Et merci à Gabriel Pagnerre qui serait sans doute, lui aussi, très surpris !

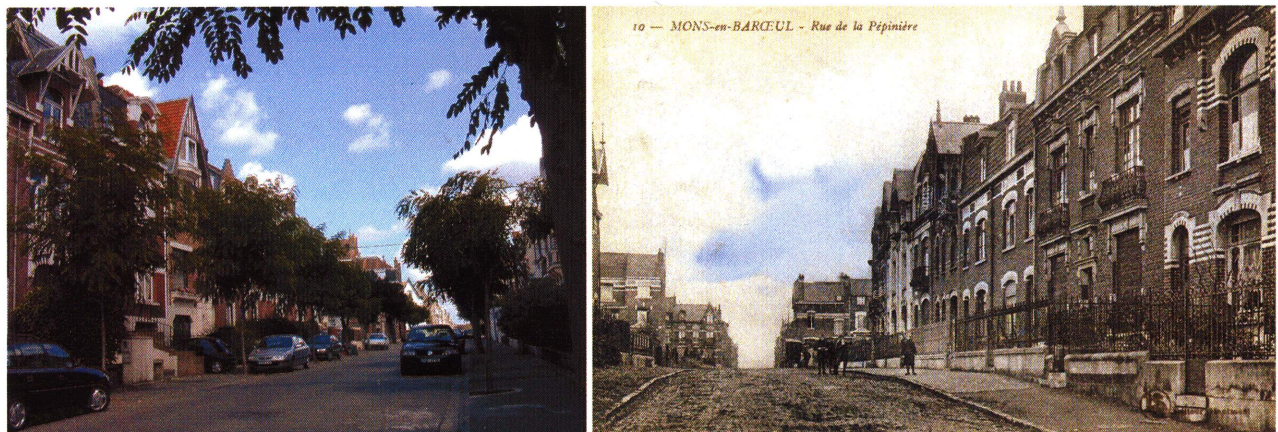


MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

La Pépinière, 11 rue Henri Poissonnier (ancienne rue de la Pépinière)



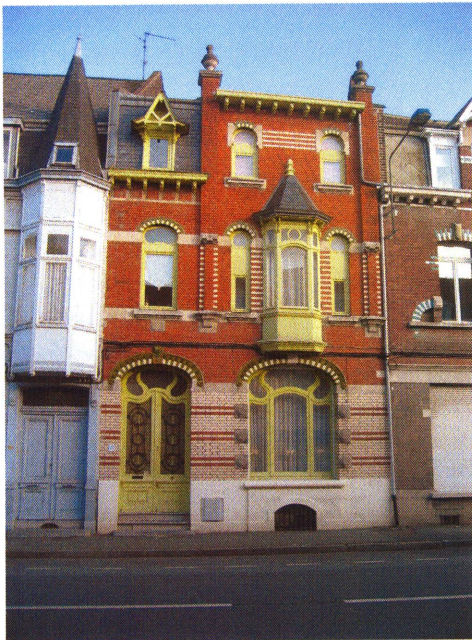
Cette maison, œuvre de l'architecte Gabriel Pagnerre, porte le nom de « la Pépinière ». Elle est située au n°11 dans la rue du même nom, devenue en 1946 rue Henri Poissonnier en hommage à ce résistant monsois. Il y avait effectivement « La Grande Pépinière du Nord » à cet emplacement au début du siècle dernier. Cette rue qui fut prolongée en 1926 comporte de nombreuses autres constructions dues à cet artiste. Christine et Marc Thiebaut-Belmer, les actuels occupants de « La Pépinière » depuis décembre 1995, sont les 3^{èmes} propriétaires en un siècle. La famille Lepoivre qui les avait précédés étant elle-même dans cette habitation depuis 1936. Sur la carte postale, qui date de la construction en 1911, on voit tout à gauche Lucie Marie Joseph Hauwel avec sa fille Thérèse dans les bras et son mari Henri Harlee à droite. Au milieu Tante Clémence, sœur d'Henri. Sur cette même vue, on remarque que l'inscription « La Pépinière » ne figure pas encore sur les carreaux de céramique. La signature de Gabriel Pagnerre est visible en haut et à droite de la grande fenêtre du bas. Peu de changements avec la vue actuelle presque cent ans plus tard, la rue a été plantée d'arbres, et le même calme y règne toujours un peu, ce qui en fait un lieu de résidence très recherché.



La vue de gauche a été prise en été 2004, sous un beau ciel bleu. À droite, le bleu dans le ciel est celui d'une tache d'encre sur cette carte postale du début du siècle dernier. Quel symbole que d'avoir donné comme nom à ce havre de paix, celui d'Henri Poissonnier, résistant mort en déportation en 1945 à l'âge de 45 ans, même si on peut regretter la disparition du nom champêtre de pépinière... Celui-ci figure toujours, toutefois, pour mémoire, sur la façade du n°11.

MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

La première habitation de la famille d'Eugène Gabriel Pagnerre, 265 route de Roubaix à Mons-en-Barœul (actuel 255 rue du Gal de Gaulle)



Cette maison située au 255 rue du Général de Gaulle à Mons-en-Barœul, a été le premier logis et cabinet d'architecture d'Eugène Gabriel Pagnerre, après son mariage en 1905 avec Eugénie Blochet. Il y demeurera jusqu'en 1911, date à laquelle il partit au 4 bis (actuel n°2) dans la rue du Quesnelet, toute proche, pour sa résidence « Vert Cottage ». La carte postale ci-dessous montre une parcelle libre, lieu de la future construction (au niveau de la charrette sur le trottoir de gauche). Une renumérotation survenue en 1955 modifia cette adresse qui était initialement au 265 route de Roubaix. Le café « Au Saint Mathias » juste à côté portait le numéro 265 bis. En face se trouvait la maison Jules Tiers des vins et spiritueux, devenue depuis un cabinet vétérinaire. Au fond, détruit en 1982, le café « Au Grand Trocadéro », où l'on venait écouter un piano mécanique. Le tramway ne circule plus, les pavés ont disparu. Il reste ce beau témoignage de l'éclectisme, et de l'art décoratif dont Gabriel Pagnerre fut l'un des chefs de file, avec autour du bow-window des ouvertures à l'influence mauresque.



La carte postale, ci-dessus à gauche, est de 1905. Elle fait partie d'une série dite gothique (en référence aux caractères utilisés pour la légende). Cette vue a circulé jusqu'en 1930, elle sera réutilisée à plusieurs reprises par l'éditeur Lucien Pollet. Évidemment bien des changements étaient intervenus entre-temps, avec la construction au niveau de la dent creuse de la première demeure de Gabriel Pagnerre, puis son déménagement en 1911 pour le Vert Cottage, qu'il quitta à son tour en 1922 pour Lille. Sur la photo de droite prise en 2005 juste 100 ans après, on devine face au 255 une autre construction de Gabriel Pagnerre, au n° 228.

La maison des missionnaires Oblats (1)

Voici un peu d'histoire sur l'origine de cette mission locale des missionnaires Oblats de la rue du Barœul.

Cette congrégation fut fondée par un religieux. Le Père Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, homme de foi et de conviction, né le 1^{er} août 1782 à Aix-en-Provence, créa en 1816 « La Société des Missionnaires de Provence ». Nous sommes encore loin de Mons-en-Barœul, mais on y arrivera d'ici peu. En 1826, le Pape Léon XII approuve cette congrégation sous le nom encore utilisé de nos jours : Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Cette dénomination est inscrite sur la colonne située à l'entrée de la maison, près de la sonnette.

L'expansion très rapide de cette mission a fait que les Oblats essaimèrent aux quatre coins du monde, en Orient, en Afrique, en Amérique, jusque dans l'extrême Nord dans les Terres arctiques, et ce, en quelques années d'existence. Le Père Mazenod décède le 21 mai 1861. Des documents datés du 8 décembre 1937 soulignent qu'il y avait dans le monde 5 462 membres dont 5 043 Oblats engagés et 419 novices.

C'est le prêtre Oblat Léopold Lionnet qui eut l'idée d'implanter cette fondation septentrionale française au carrefour de trois grands centres que forment les villes de Lille, Roubaix, Tourcoing. Le rapport du 14 août 1920 écrit par le Père Lionnet, explique avec précision, les difficultés rencontrées pour faire accepter auprès de l'administration provinciale le projet d'une fondation qui lui semblait vouée à un brillant avenir. Mais revenons à la chronologie de la tâche.

Le 1^{er} juin 1920, on lui accorda l'autorisation de concrétiser le projet, mais il fallait trouver une maison assez grande pour accueillir cette mission. C'est M. Salembier, curé de Mons-en-Barœul qui l'aïda à réaliser ce dessein. Le Père Lionnet dit dans son rapport : « Sur ses indications, il me fut permis de visiter la propriété qui resta vite à mes yeux l'idéal recherché : situation unique au point de jonction des villes de Tourcoing, Lille, Roubaix... campagne et ville tout à la fois. La maison est bien bâtie, bien distribuée, convenablement aménagée dans ce qu'il y a de plus moderne... potager, deux grands vergers, pâture à même d'alimenter un futur bétail, un poulailler, des dépendances et écuries parfaitement intégrées ». Le 30 juin 1920, les clefs de la villa « Les Glycines » située au 65 de la rue du Barœul, passèrent de la poche du gardien des lieux aux Oblats.



Ci-dessus le Père Lionnet photographié devant la villa « Les Glycines » en 1920, à l'époque de l'acquisition

Durant la période de la première guerre mondiale, la villa « Les Glycines » a été occupée tant par les troupes alliées que par les « envahisseurs », ainsi que par de pauvres hères en quête d'un toit. Tout ce qui pouvait être récupéré l'a été. C'est dire l'état dans lequel se trouvait l'habitation. Tout était à refaire : la toiture, les fenêtres, le chauffage central... certains tuyaux de gaz d'éclairage avaient même été arrachés, c'était la désolation. L'acharnement de nombreux bénévoles a permis, ô miracle, la remise en état de cette demeure.

Voilà résumée en quelque sorte la situation de l'époque. D'une part, une volonté de trouver une habitation proche des villes et des centres industriels, d'autre part, un lieu assez vaste pour vivre le plus possible en autarcie. N'oublions pas que la séparation des biens des Églises et de l'État remonte à quinze ans auparavant et que pour subsister, il faut produire.

La propriété visible aujourd'hui n'a pas énormément changé : le calme et la quiétude des lieux ont été préservés, seule la perspective du vaste potager manque. L'ensemble de l'habitation et de ses dépendances ont gardé leur cachet.



Sur le fronton de la maison « Notre Dame de Lourdes » a remplacé « Les Glycines » ; le 65 de la rue du Barœul est devenu le 49 ; quant au téléphone, il est passé du numéro « 5 » avec opératrice, au numéro actuel à 10 chiffres (accompagné d'un n° de fax).



La grotte, placée à l'entrée, à gauche de l'habitation, contribue à renforcer le sentiment que nous sommes dans un site religieux. Elle fut érigée en 1935 par Messieurs Bruneel et Eugène Graenicher. Une photographie fut prise par ce dernier à la fin de sa construction. Elle est, dans une forme réduite, une réplique de la célèbre grotte de Lourdes.

Ci-contre, M.M. Bruneel, maçon à gauche, et Eugène Graenicher les constructeurs, en 1935, de la réplique de la grotte de Lourdes dans la maison des Oblats à Mons-en-Barœul.

Une fontaine placée à gauche de la grotte invite à se désaltérer, si la soif se fait sentir. Le robinet, placé à ras du sol, rend tout de même la manœuvre périlleuse. Une petite chapelle, contiguë à l'habitation, est accessible au public pour y prier. Elle invite, sans qu'il soit besoin de le souligner, à pénétrer dans un espace de recueillement propre à tout lieu consacré. Derrière celle-ci, un autre espace de rencontre la prolonge.

La maison, lieu d'habitation des Pères ou des Frères, suivant l'engagement religieux qu'ils ont choisi, a été adaptée pour l'usage des résidents. En effet, huit à dix petits studios contribuent à la bonne harmonie de vie de chacun des membres.

Au premier étage, un peu à l'écart, une vaste bibliothèque permet à chacun de trouver le calme nécessaire à la méditation et à la recherche. Un ascenseur nous y conduit, seul élément moderne apporté à cette maison. Ainsi peut-elle accueillir des invités de tout âge.

Lors de notre première visite, nous fûmes surpris d'apprendre que les marquises décorant les fenêtres étaient toutes remplacées à l'identique.

TEXTE DE GÉRARD PROUVOST (À SUIVRE)
PHOTOGRAPHIES DE JACQUES DESBARBIEUX – ILLUSTRATIONS DE COLLECTIONS PRIVÉES
ASSOCIATION HISTORIQUE DE MONS-EN-BARŒUL – AVRIL ET JUILLET 2005